

Santé des femmes: combler l'écart grâce aux données et à l'innovation

Longtemps négligés par la recherche médicale, les traitements féminins restent sous-financés malgré leur poids sanitaire et économique. Pour les investisseurs, ce déficit historique ouvre aujourd'hui un champ d'innovation et de croissance considérable.



Yann Mauron

Principal Thematics Private Equity,

Pictet Alternative Advisors

La santé des femmes reste un défi mondial. Par exemple, la migraine touche trois fois plus les femmes que les hommes, mais seuls 4% des essais cliniques distinguent les sexes. Ce constat illustre une disparité plus large dans la recherche médicale, son financement et l'accès aux traitements. Selon le Forum économique mondial et le McKinsey Health Institute, elles passent 25% de plus de leur vie en mauvaise santé que les hommes, ce qui représente pour l'économie mondiale une perte de 75 millions d'années de vie en bonne santé chaque année.

Pourtant, à peine 1% des investissements en recherche et innovation en santé cible les pathologies féminines hors oncologie, alors que des maladies comme l'endométriose, la ménopause ou le syndrome prémenstruel sévère représentent 14% de l'écart de santé. A titre de comparaison, le diabète ne représente que 2% de cet écart mais reçoit 12,5% des financements. Résultat: des diagnostics tardifs et des traitements moins efficaces.

Une sous-représentation injustifiée économiquement

Ce déséquilibre n'a pas de justification économique: chaque dollar investi dans la santé des femmes génère trois dollars de croissance. Pourquoi alors une telle inégalité? Elle s'explique principalement par un manque de données. Historiquement, la recherche médicale s'est concentrée sur un «homme type», excluant les femmes des essais cliniques jusqu'aux années 1990.

De nombreux médicaments sont donc calibrés sur la physiologie masculine, ce qui rend certains traitements moins efficaces pour les femmes. Aujourd'hui encore, elles restent sous-représentées dans les études portant sur des maladies qui les concernent davantage, et les résultats sont rarement différenciés selon le sexe.

Ce déficit de données freine la recherche et l'innovation. C'est là que les investisseurs en private equity peuvent faire la différence, en finançant des entreprises dédiées à la santé des femmes. Dans la biotech et la pharma, l'intérêt pour les pathologies féminines grandit, avec des innovations qui vont au-delà de la simple gestion des symptômes pour cibler les causes biologiques.

L'oncologie est à la pointe, avec des traitements ciblés comme les anticorps conjugués, et la santé reproductive bénéficie également d'avancées majeures, notamment dans les domaines de la fertilité et de l'implantation embryonnaire.

Essor des «femtech»

Le secteur des «femtech» se développe, proposant des solutions intégrées qui facilitent l'accès aux soins et offrent des réponses adaptées à des pathologies complexes. Des applications comme «Flo Health», devenue la première licorne du secteur, illustrent la puissance de l'engagement des utilisateurs fondé sur les données.

Cependant, ce marché comporte des risques: les sociétés de biopharma spécialisées dans la santé des femmes subissent une décote importante par rapport à l'ensemble du secteur de la santé, et les obstacles réglementaires ou liés au remboursement restent nombreux. Les compétences spécialisées, notamment en endocrinologie reproductive, sont également rares.

Les opportunités les plus prometteuses se situent à l'intersection de l'innovation biologique et des soins à grande échelle: ménopause, endométriose, oncologie, fertilité... Au-delà du potentiel financier, investir dans la santé des femmes permet de réduire une inégalité historique, alliant performance économique et impact social.

Entre 2019 et 2023, les start-up dédiées à la dysfonction érectile ont attiré plus d'un milliard de dollars, contre seulement 44 millions pour celles travaillant sur l'endométriose. Si l'investissement a permis de résoudre le premier problème, pourquoi ne pas s'attaquer au second? ■